

LA
MANDARINE
BLANCHE

SOUS UN MATELAS DE SILENCE

LÉONORE CONFINO



MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

DIRECTRICE PRODUCTION ET DIFFUSION

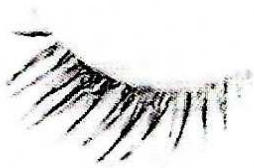
Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

SOUS UN MATELAS DE SILENCE

(Titre provisoire)

CRÉATION NOVEMBRE 2023



Écriture **LEONORE CONFINO**

Mise en scène **ALAIN BATIS**

7 comédien.n.n.e.s - danseuses/eurs voire musicien.n.e.s

Distribution en cours

- **EQUIPE DE CRÉATION** (sous réserve)

Scénographie | Sandrine Lamblin

Musique | en cours

Costumes | Jean-Bernard Scotto

Lumière | Nicolas Gros

Maquillages | Judith Scotto

Création dans le cadre d'un projet de compagnonnage entre Léonore Confino, autrice et Alain Batis, metteur en scène avec le soutien du Ministère de la Culture au titre du dispositif « Compagnonnage auteur ».

Production | Compagnie La Mandarine Blanche

Coproductions, partenaires ou soutiens en cours | Espace 110 d'Illzach, Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines, Le Trait d'Union de Neufchâteau, La Madeleine Scène conventionnée de Troyes,, la Ville de Boulogne-sur-Mer...

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture et la Ville de Metz

Cette vitre est apparue il y a une semaine. Elle s'est dressée là, dans notre salon. Penchez-vous. Si si, collez-vous. De l'autre côté, regardez. Ces gens qui mettent la table, ils ne vous rappellent rien ? N'ayez pas peur de le dire. Oui. Ces gens sont notre copie conforme. Ils ne me dérangent pas fondamentalement, le soir en rentrant de la boutique je m'assieds et je les regarde vivre notre vie comme des bestioles dans un vivarium. Mais ce matin, j'ai eu peur parce que vous voyez... cette femme, cette mère, elle a eu cette façon de me fixer en buvant son café... ça m'a jeté le doute tout à coup : et si c'était nous les bestioles dans le vivarium ?

Léonore Confino

NOTES D'INTENTION ARTISTIQUE

Depuis notre rencontre en 2005 avec Alain Batis, nous nous sommes observés, avec l'intuition d'une sensibilité commune. Ces seize ans, pendant lesquels nous avons créé en parallèle, nous ont permis de flâner lentement ce qui chez l'autre pouvait nous faire écho...

Ce printemps 2021, aux ateliers du 104, nous avons lancé ensemble un chantier autour des « monstres », en prenant pour appui des écritures dramatiques d'aujourd'hui. Enfances errantes, liens sectionnés, terreurs enfouies et paroles rabrouées...chaque texte, chaque « monstre » nous invitait à poser nos armes, à nous arrêter pour déconstruire nos peurs et remonter le fil de ce qui semble trop souvent définitif, jugé d'avance.

Nous avons remarqué que les mots « impardonnable, monstrueux, inhumain » stimulaient chez Alain et moi une acuité particulière, ouvraient un terrain d'exploration qui nous unit. Peut-être partageons-nous cette sensation d'oppression face aux sentences rapides ? Peut-être que nos histoires personnelles nous incitent à nous tenir la main pour approcher la cage du monstre ? Au fil de nos échanges, nous avons fini par esquisser les contours de notre jardin. Un espace dans lequel nous fouillerons les liens entre silence et violence : en quoi le silence favorise-t-il la transmission des violences ? Une exploration orientée, toujours, par un regard humain, celui qui tend vers une réparation intime et collective.

Tout ce qui ne se dit pas se répète » écrit le psychanalyste Bruno Clavier. Dans son livre « les fantômes familiaux » il formule l'hypothèse qu'on peut être « assiégé » dans son inconscient par ses ancêtres. A ceux qui seraient tentés d'enfouir les traumatismes pour permettre à la génération suivante d'être heureuse, il semble que l'effacement total soit un projet impossible. A l'image d'un arbre de vie dont on couperait une branche à chaque conflit, l'élagage de la souffrance est inopérant. Maurice Bellet le dit autrement : « Il faut changer de vie, changer tout. Mais tout changer ce n'est pas tout détruire : c'est sauver tout ».



Lorsqu'une agression survient, on l'enfouit souvent sous un matelas de silence. Mais il arrive que la victime trouve le courage de poser des mots sur les actes, de décrire sa douleur pour la partager avec ses proches. Curieusement, à cet endroit, il arrive qu'une ramification imprévue de l'agression surgisse : la surdité de ceux qui vous aiment. Insidieusement, ceux sensés vous protéger laissent entendre qu'ils auraient préféré le silence, parce qu'il leur permettait de vivre dignement, de ne pas être éclaboussés par votre douleur, de conserver un écosystème familial et social respirable. Comme si le bruit de la parole était bien plus violent que l'agression perpétrée en secret.

Identifier les soubassements de ce silence, remonter sa chaîne de transmission, c'est aussi remonter l'histoire de la violence...mais en creux. Une approche par la diversion, par le détournement des regards, par la peur de se salir, le refus de donner une réalité à ce qui est subi par l'autre.

Que faire de celui qui ne nous entend pas ? Quand il s'agit d'une mère, d'un frère, d'une marraine qu'on prenait pour une fée protectrice ? Comment percer le mur du silence ?

Cette parole qui n'est pas entendue, cette condamnation au silence, oblige à faire semblant de vivre tout en s'effaçant sous le bruit des autres. L'ancien monde et le nouveau monde se ressemblent, on pourrait même les confondre de l'extérieur, mais entre-temps, un membre est devenu fantôme. S'il semble présent sur la photo de famille, il s'éteint dans l'indifférence.

Nous partageons avec Alain des sensations, quelques visions... Nous pensons à un principe magique, à une fable où les images donnent à respirer, où les mots ouvrent plus qu'ils n'enferment. Il nous semble important d'extraire notre création du champ lexical de l'actualité, d'un réalisme qui nous ramène à notre binarité, à notre besoin de punition ou de consolation immédiate.

DÉDOUBLEMENT

Notre intuition nous pousse à travailler autour du dédoublement comme réalité physique : un mur de verre dans un salon. Une famille qui se dédouble. Un jeu de reflets, de similitudes, mais aussi de grésillements entre deux partitions :

La famille Kilvik habite dans un pavillon à proximité d'un bois. Ils sont quatre : le père, la mère, un fils de 17 ans et une fille de 15 ans.

Un matin, une immense vitre a remplacé le mur nord du salon.

De l'autre côté du verre, la famille Kilvik découvre une autre famille Kilvik... absolument identique. Elle partage les mêmes conversations, dans le même salon, avec les mêmes vêtements, les mêmes « rôles ». Stupeur et excitation. Qui sont-ils ? Comment entrer en contact avec ces étranges jumeaux ? Mais surtout, pourquoi toute la famille s'est-elle dédoublée à l'exception d'un seul membre : la fille cadette ?



Ce jeu de « miroir » éclaire les dysfonctionnements de la famille Kilvik. Les asymétries font ressortir les non-dits, les malaises. La disparition du double de la fille raconte son silence forcé, la part manquante d'un puzzle qu'ils n'auront pas d'autre choix que de reconstituer.

Par la double distribution de part et d'autre de la vitre, apparaît également la question des places imposées dans la « cellule familiale » : dans l'organisation de cette famille, deux comédiennes différentes peuvent jouer parfaitement le rôle de la mère. La place est fixe, assignée, elle ne change pas. Cette famille entière est une partition qu'on pourrait reproduire à l'infini si la fille ne venait pas parasiter la photo. Pour elle, ne pas avoir son double dans la famille derrière la vitre, donc de rôle attiré, pourrait devenir une chance. Son effacement va la sauver. Elle va pouvoir sortir de son rôle.

Tout nous reste à écrire, à imaginer, avec un point de vigilance : que l'amour vienne équilibrer le chemin éprouvé.

Ces prochains mois seront des mois d'écoute, de porosité à des textes, des témoignages, des contes, pour faire pousser notre paysage imaginaire.

C'est le début d'un voyage qui nous ébranle... et nous inspire.

Léonore Confino

Ce qui nous anime avec Léonore c'est de partager la complicité d'un acte artistique inventé à chacune des étapes.

Dans une forme de mise à nu, dans nos échanges, dès la naissance de l'écriture, du jeu, de la mise en scène. Jusqu'à la création.

L'endroit du théâtre, comme celui de l'ouverture, de la transparence et de l'offrande.

Pour cela, nous inviterons secrètement une fable ou plutôt nous nous laisserons secrètement convoquer par une fable, où l'on cache par peur, par mensonge, par pudeur, par blessure comme terrain de jeu formidable à gravir, à grandir. Poser les mots, là où le monstre a posé ses dents. Là où la morsure a laissé ses traces. Là où il nous faut réparer.

Monstres contemporains ou ancestraux, modernes ou anciens.

Nous chercherons à raconter ce creux où l'on cache l'épine sous un faux silence, ce n'est pas cet élément dans lequel se forment les grandes choses dont parle Maurice Maeterlinck, mais celui qui pèse au fond terriblement. Un silence imposteur, aigu. Un non-dit secret qui crée quelques fois des impensés dévastateurs comme l'écrit Anne Ancelin Schützenberger. En s'inspirant du monde qui bouge. Du monde qui nous entoure. Tourné vers le monde. De celui qui a coulé dans nos veines. De celui qu'on rêve. En imaginant la fiction.

Avec le langage du théâtre, avec nos matériaux, naviguant entre peurs et violences, parler de ce qui empêche, obstrue, condamne la vie. Ouvrir ces empilements de silences, et faire le chemin des corps et de la parole pour libérer la fable et déjouer, démanteler ce qui effraie. Apaiser. Souffler.

Le désir est de laisser le temps au temps, de procéder par étape, par énigme.

Dans le vertige de cette aventure à la table et au plateau,

Avec pour partenaires la joie et la jubilation, la poésie dont font partie de l'essence même de l'écriture de Léonore.



Alain Batis

DIRECTION ARTISTIQUE ET ESTHÉTIQUE

Enfanter une fable

Dans son ouvrage *Eloge du risque*, Anne Dufourmantelle cite la poétesse Annie Le Brun « Il n'est pas d'humanité qui ne participe de l'inhumanité qui la contient. »

Pour enfanter la fable, il s'agira bien d'appréhender ces deux versants en nous adossant secrètement à ce mur impalpable de la beauté.

Prendre le risque de la beauté

En faisant corps avec la fable imaginée, affrontant « monstres », « peurs » en élucidant les « faux silences » nous chercherons la transcendance et n'oublierons pas pour autant de rejoindre les chemins de la beauté. Anne Dufourmantelle écrit : *La beauté élève, bouleverse. Elle est une part nue du monde révélée, même quand c'est un visage.*

La beauté comme une transcendance, un dépassement de la laideur, des violences, une effraction qui ouvre sur un horizon qui permet encore et toujours l'éblouissement.

Franchir le mur du silence

Murmures ou cris inaudibles, répétitions inutiles, enregistrements effacés, parler aux proches... pour rien. Quand on pense à *Festen*, film danois réalisé par Thomas Vinterberg, le fils abusé confronte tout haut son père devant toute sa famille. Mais après chacune de ses paroles, aussi crues soient-elles, rien ne réagit. On trinque, on rit, les amis repartent légers dans le flot des « bons mots »... Le monstre du silence gobe tout.

Comment fissurer le mur du déni, pour que les mots percent et modifient ? Le travail sur le son, entre enfouissement et clarté, sera présent tout au long de notre élaboration.

Debout les corps

Organicité. Parole des corps. Paroxysmes des états poétisés et chorégraphiés.

Dans la présence des protagonistes au plateau, cette quête d'alchimie entre le verbe et la chair.

La dimension chorégraphique et musicale sera aussi présente tout au long du projet.

Avec au final, cette tentative de catharsis pour que les corps, les êtres se mettent debout. Et retrouvent l'élan vital, la joie.

Léonore m'a fait découvrir cette chanson de Clara Ysé (et son clip), écrite à la mort « héroïque » de sa mère Anne Dufourmantelle : *Le monde s'est dédoublé*. Une forme de transcendance.

Ce matin il est arrivé une chose bien étrange

Le monde s'est dédoublé

Regarde derrière les nuages

Il y a toujours le ciel bleu azur

Qui lui vient toujours en ami

Te rappeler tout bas

Que la joie est toujours à deux pas

Il m'a dit prends patience

Mon amie, prends patience

Vers un nouveau rivage

Ton cœur est emporté

L'ancien territoire t'éclaire de ses phares

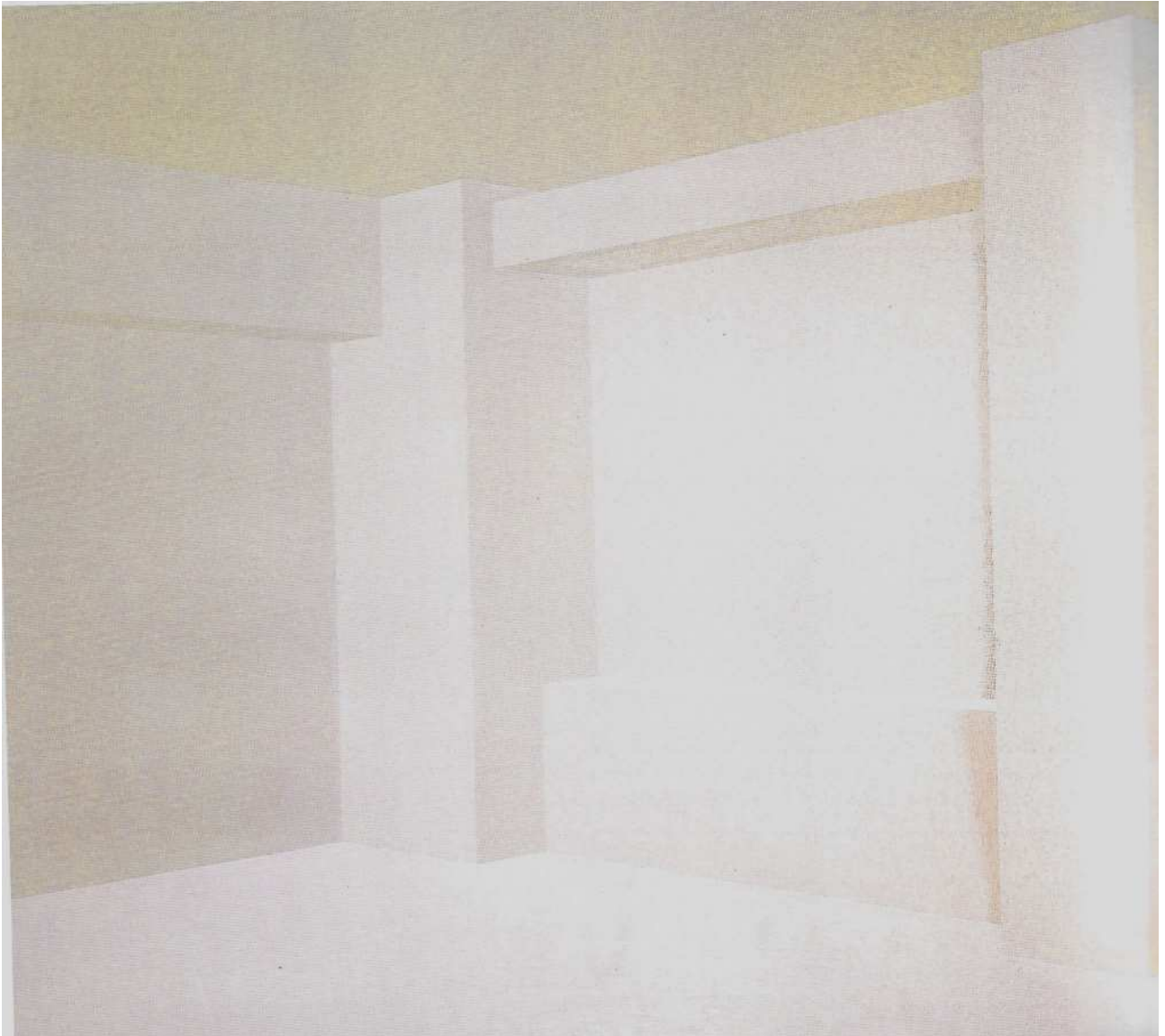
Clara Ysé

Nudité, transparence et blancheur des espaces

Je pressens un univers qui oscille entre opacité, transparence et blancheur

Je pense à la neige recouvrant toutes les traces, qui apaise, protège, et conduit au vrai silence retrouvé.

UNIVERS EN RÉFÉRENCE



Untitled – Robert Moskowitz | huile sur toile 1966



Portes 97, musique visuelle, Anne Blanchet.

photo: R. Hofer

PORTES 97, musique visuelle
© Anne Blanchet



Dan Graham – Meer - Courtesy of Galerie Marian Goodman Paris



Dan Graham Metropolitan Museum of Art – Inhabitat – Green Design Innovation Architecture

DÉROULEMENT PRÉVISIONNEL

1^{er} Temps / A PARTIR DE L'AUTOMNE 22

Entre Léonore Confino et Alain Batis

3 cycles de rendez-vous

3 jours en septembre / 3 jours en octobre / 3 jours en décembre

Objectifs | Récolte de matériaux textuels, visuels, sonores...

Mise en commun – échanges – direction des pistes d'exploration

2^{ème} Temps / Travail commun au plateau 6 jours / Janvier 23

Exploration au plateau dans le cadre d'un laboratoire avec l'intervention de Léonore Confino et d'Alain Batis

A partir des matériaux récoltés que nous apporterons et avec 7 protagonistes pressentis / comédien.n.e.s, possiblement danseuses-eurs et/ou musicien.n.e.s, nous explorerons par porosité imaginaires, sensibilités, humanités face aux questionnements...

A la fois guetteurs, capteurs et filtres. Naîtront ainsi les premières pistes d'écriture et de jeu.

3^{ème} Temps / Travail commun au plateau 8 jours / Mars 23

Exploration au plateau avec l'intervention de Léonore Confino et d'Alain Batis

Avec la distribution constituée des 7 protagonistes et les nouveaux matériaux apportés suite au 1^{er} temps d'exploration de janvier, nous poursuivrons l'exploration par porosité imaginaires, sensibilités, humanités face aux questionnements...

Toujours guetteurs, capteurs et filtres. Naîtront de nouvelles pistes d'écriture et de jeu.

4^{ème} Temps / Ecriture AVRIL –JUIN 23

A partir de ces deux temps d'exploration au plateau, Léonore s'isolera pour écrire une première version du texte destiné à la création.

Période pendant laquelle nous poursuivrons nos échanges, voire des moments de lecture du texte en cours d'écriture.

Livraison de la première version le 20 juin.

5^{ème} Temps / Répétitions à partir de Septembre 23 et ce jusqu'au 7 novembre 23

Découvrir la première version de la pièce le 4 septembre puis exploration au plateau pendant une semaine.

Deuxième version remise le 18 septembre puis exploration au plateau.

Version définitive remise le 9 octobre.

10 jours en commun avec Léonore Confino et l'équipe de création.

CREATION NOVEMBRE 23

En présence de Léonore Confino

A PROPOS DE L'AUTRICE



Le goût de l'écriture est né d'observations dans ses « boulots d'appoints », en parallèle de ses études de cinéma documentaire. Il est attisé par les découvertes des textes de Roland Schimmelpfennig, Hanokh Levin, Naomi Wallace, Suzanne Lebeau, Pauline Bureau...

En 2009 et 2010, elle écrit **Ring** et **Building** respectivement sur les thèmes du couple et du travail, publiées aux éditions l'Oeil du Prince. Elle co-dirige la Cie « productions du Sillon » avec la metteuse en scène Catherine Schaub qui monte **Building** en 2011, dans le cadre de leur résidence à Poissy. Puis la metteuse en scène s'empare de **Ring** : création au Petit Saint Martin en 2013 avec Audrey Dana et Sami Bouajila (nomination aux Molières dans la catégorie auteur francophone vivant).

En 2014, Léonore Confino et Catherine Schaub terminent leur trilogie travail-couple-famille avec une famille dysfonctionnelle : **Les Uns sur les Autres** créée au théâtre de Rungis. Agnès Jaoui y incarne une mère à la dérive.

En 2015, l'autrice se penche sur l'enfance avec **Le Poisson belge**, publiée aux éditions Actes Sud-Papiers, pour lequel elle reçoit l'aide à la création du CNT, le Prix Sony Labou Tansi et le prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public. Le spectacle est créé, toujours par Catherine Schaub, au Théâtre de la Pépinière. Géraldine Martineau reçoit le Molière de la révélation féminine. Le duo développe ensuite, dans un processus de laboratoires avec des adolescents, **Parlons d'autre chose**, une plongée dans une communauté secrète de lycéens. Création au Théâtre de Belleville.

En 2017, elles élaborent avec des neuro-scientifiques **1300 grammes** (éditions Actes Sud-Papiers) sur le cerveau humain et ses recoins cachés, qui se crée en 2017 dans le cadre de la résidence de la compagnie à la grande scène du Chesnay, puis est reprise au théâtre 13 en janvier 2018.

En 2019, Côme de Bellescize met en scène **Les Beaux** avec Elodie Navarre et Emmanuel Noblet au Petit Saint-Martin (éditée chez Actes Sud-Papiers sous le titre **Enfantillages**, nomination Molières dans la catégorie auteur francophone vivant).

En mai 2021 naît **LIKE ME** à la piscine de Clamart, programmé par le Théâtre Jean Arp : un spectacle immersif en piscine à destination des adolescents, sur l'image de soi et les complexes... avec Simon Dusart, mis en scène par Pauline Vanlancker, porté par la compagnie dans l'Arbre.

EDITIONS

Le village des sourds - Ed. Actes Sud-Papiers - Théâtre : publication en cours

Parlons d'autre chose - Ed. œil du Prince - 2018 - Théâtre

1300 grammes - Ed. Actes Sud-Papiers - 2017 - Théâtre

Enfantillages (les beaux) - Ed. Actes Sud-Papiers - 2017 - Théâtre

Crimes et châtements (ouvrage collectif) - Ed. Avant-scène - 2016 - Théâtre

Le Poisson belge - Ed. Actes Sud-Papiers - 2015 - Théâtre

Les uns sur les autres - Ed. L'œil du Prince - 2014 - Théâtre

Ring - Ed. L'œil du Prince - 2013 - Théâtre

Building - Ed. L'œil du Prince - 2012 - Théâtre

ALAIN BATIS – METTEUR EN SCENE

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de M. Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment **Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de B-M. Koltès (2003), **Helga la folle** de L. Darvasi (2004), **Kroum l'ectoplasme** et **Sur les valises** de H. Levin (2005 et 2007), **Salina** de L. Gaudé (2006), **Incendies** de W. Mouawad (2008), **Les nombres** de A. Chedid (2009), **Liliom** de F. Molnar (2012), **La princesse Maleine** de M. Maeterlinck (2013), **Figaro divorce** d'Ödön von Horváth (2019).

En 2019, dans le cadre des « Brèves Rencontres », il met en scène **Une traversée de Figaro divorce** d'Ödön von Horváth.

Sur la saison 2019/2020, Alain Batis est artiste associé au Théâtre de Saumur.

Depuis 2014, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France - Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une quinzaine de créations.

Il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé de 2007 à 2010 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie - Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Co-adaptation de **Neige** de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Coup de cœur pour **La petite robe de pluie** à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

LES DEUX DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

L'ÉCOLE DES MARIS de Molière | Création 2020/2021

Spectacle disponible en tournée sur la saison 2023/2024



© Jean-Christophe Bardot

L'École des maris a été créé au Grand R Scène nationale de La Roche sur Yon.

Saison 2021/2022

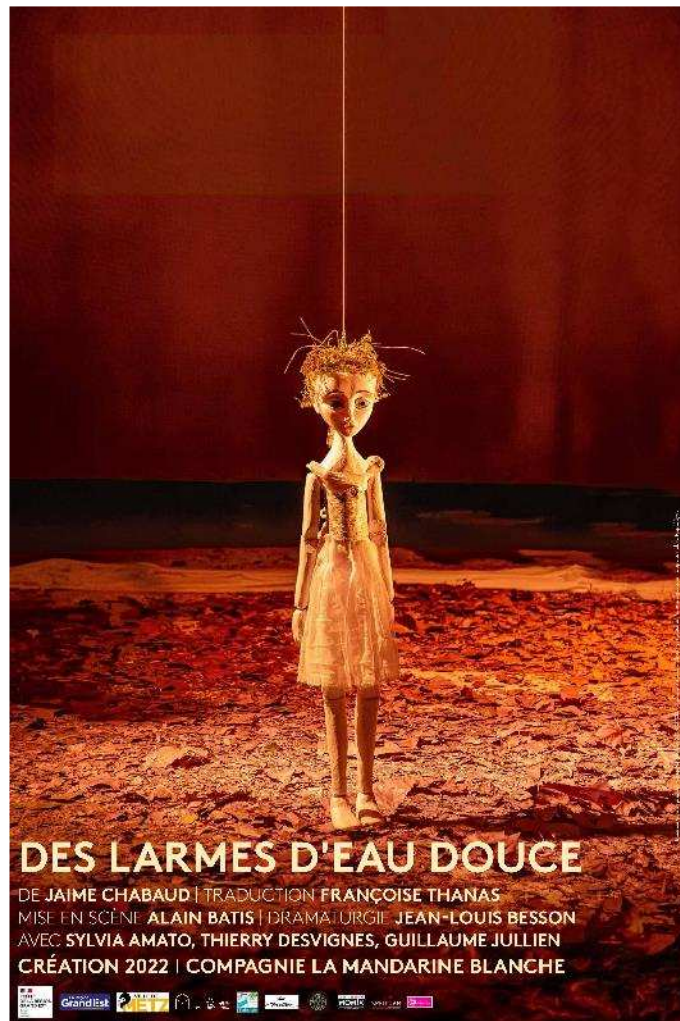
La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt (78), Théâtre du Vésinet (78), Théâtre Madeleine Renaud de Taverny (95), Théâtre de Fontainebleau (77), Sud Est – Théâtre de Villeneuve St Georges (94), Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris (75), au Centre culturel Albert Camus d'Issoudun(36), Théâtre de Saumur (49), Maison des Arts et du Léman de Thonon Les Bains (74), Centre d'Art et de Culture de Meudon (92), l'Athénée – Le Petit Théâtre de Rueil Malmaison (92), Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93), La Madeleine – Scène conventionnée de Troyes (10), La Scène de Châtenois / Le Trait d'Union de Neufchâteau (88), Théâtre de Saint-Quentin (02), Scène Nationale d'Alençon (61), Théâtre Louis Jouvet de Rethel – Scène conventionnée d'Intérêt National Art et Création (08), Espace Culturel Boris Vian des Ulis (91), Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92), Les 3 Pierrots Saint Cloud (92).

Saison 2022/2023

le spectacle sera présenté au Théâtre Jacques Brel de Talange (57), Théâtre des 2 Rives de Charenton (94), Théâtre du Vésinet (78), TAPS de Strasbourg (67), Théâtre Louis Jouvet de Rethel Scène conventionnée d'Intérêt national Art et Création (08), Espace Sarah Bernhardt de Goussainville (95), L'Hectare Scène conventionnée de Vendôme (41), ATP d'Orléans (45), Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris (75), Espace Marc Sangnier de Mont-Saint-Aignan et Théâtre des Deux rives Centre Dramatique National Normandie-Rouen (76), Théâtre Paul Eluard de Choisy Le Roi (94), Théâtre des Bergerie de Noisy-Le-Sec (93), Théâtre de Saint-Maur (94), Théâtre d'Auxerre (89), Salle Eden de Saint-Jean d'Angely, au Centre des Bords de Marne Scène conventionnée d'Intérêt national Art et Création du Perreux-sur-Marne, Théâtre de Rungis (94), l'Atalante de Mitry-Mory (77), ATP de Poitiers, Théâtre municipal de Roanne (42)

DES LARMES D'EAU DOUCE de Jaime Chabaud | Création 2022

Spectacle disponible en tournée sur la saison 2023/2024



© Patrick Kuhn

Saison 2021/2022

1^{ère} étape de création au Théâtre Jacques Brel de Talange (57) en avril 2022

Saison 2022/2023

2^{ème} étape de création à partir d'octobre 2022

Maison des Arts et du Léman de Thonon Les Bains (74), Sud Est - Théâtre de Villeneuve St Georges (94), Festival Ainsi Font de Neufchâteau (88), Théâtre de La Manufacture CDN Nancy-Lorraine (54), Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie Paris (75), Festival Momix (68), Espace Jean Moulin de Villiers-sur-Marne (94), au Théâtre Louis Jovet de Reithel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et Création (08), Espace Bernard-Marie Koltès de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines (57)

LA MANDARINE BLANCHE

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz et soutenue par la Région Grand Est. Elle compte depuis sa création en 2002, 16 créations/grandes formes et 9 formes itinérantes. A partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, la Mandarine Blanche développe un théâtre croisant les arts.

De 2022 à 2024, autour de *Raconter ce fil si tenu entre humanité et inhumanité*, La Mandarine Blanche abordera avec ***Des larmes d'eau douce*** de Jaime Chabaud (2022) et ***Sous un matelas de silence*** de Léonore Confino (2023) la question des violences dans les structures familiales et sociales, des abus de pouvoir, du péril écologique et la toute importance de la parole réparatrice.

De 2019 à 2021, autour de *Soulever le réel ou encore la fiction*, elle souhaite avec ***Maître et Serviteur*** de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin (2019) et ***L'École des maris*** de Molière (2020/21) raconter le monde en interrogeant le champ de l'intime, du politique et du social.

De 2016 à 2018, elle s'engage autour d'*Un théâtre des miroirs* explorant nos humanités avec ***Rêve de printemps*** d'Aiat Favez (2017) et ***Allers-retours*** d'Ödön von Horváth (2018).

De 2013 à 2015, autour d'*une urgence à convoquer de la beauté*, elle crée des passerelles philosophiques, esthétiques et poétiques avec ***La femme oiseau*** d'Alain Batis (2013) et ***Pelléas et Mélisande*** de Maurice Maeterlinck (2015).

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'œuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme ***Hinterland*** de Virginie Barreteau (2012), ***La foule, elle rit*** de Jean-Pierre Cannet (2011), ***Nema problema*** de Laura Forti (2010).

La compagnie poursuit des compagnonnages notamment avec la Ville et l'Espace Molière de Talange, l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz, le TAPS de Strasbourg, le Festival Momix, le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, le Théâtre de L'Épée de Bois – Cartoucherie Paris... Elle en développe d'autres avec l'Espace 110 Centre culturel d'Illzach, le Théâtre Louis Jouvet de Rethel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création, La Madeleine Scène conventionnée de Troyes. De nouveaux partenariats naissent dans le Grand Est sur le territoire national notamment avec le Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy Lorraine. Des passerelles se tissent avec le NEST CDN transfrontalier de Thionville Grand Est.

La Mandarine Blanche a été en résidence aux Tréteaux de France CDN jusqu'en juin 2022.

D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan. De 2015 à juin 2018, elle est en résidence à Talange avec la Ville et l'Espace Molière. De septembre 2010 à juin 2014, elle est en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013. De 2009 à juin 2012, la compagnie est également en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

Des larmes d'eau douce – Jaime Chabaud | 2022

L'École des maris – Molière | 2020/21

Maître et Serviteur – Léon Tolstoï / adaptation Ludovic Longelin | 2019

Allers-retours – Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps – Aiat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande – Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau – Alain Batis | 2013

Hinterland – Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit – Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema – Laura Forti | 2010

Face de cuillère – Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental – Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... – Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie – Carole Fréchette | 2005

Le Montreur – Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie – Olivier Py | 2002

Neige – Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE LA PRESSE EN PARLE...

L'ÉCOLE DES MARIS DE MOLIERE | 2020/2021

Dans le rôle d'Isabelle, Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey.

Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène.

Si cette *Ecole des maris* est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson le montre, un coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée.

Gérald Rossi | L'Humanité

Alain Batis a fait le pari de remonter *L'Ecole des maris* au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Paris, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels.

Marie-Valentine Chaudon | La Croix

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques.

Agnès Santi | La Terrasse

Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire. La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. La musique exprime la tension entre personnages, exalte les sentiments et participe au comique. Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne sombre jamais dans l'excès. Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument.

Frédérique Moujart / SNES

ALLERS-RETOURS D'ODON VON HORVATH | 2018

Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués.

Il exerce son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages.

Les comédiens ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable.

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis, metteur en scène remarquable, dirige huit comédiens épatants dans « Allers-retours », une farce à moirures absurdes qui parlent de 1933 comme de notre temps.

Les interprètes savent chanter, jouer, danser. Ils sont excellents, et le metteur en scène Alain Batis confirme toutes ses exceptionnelles qualités. Un des meilleurs spectacles à l'affiche actuellement.

Armelle Héliot | Le Quotidien du Médecin

Les comédiens interprètent les 16 personnages de cette aventure, soutenus par les musiques de Cyriaque Bellot, et rendent crédible l'absurde. Les éléments du décor, esquissé, quelques échelles bricolées, une passerelle à roulettes, suffisent pour l'illusion.

Gérald Rossi | L'Humanité

Nous saluons la mise en scène d'Alain BATIS, guignolesque et renversante. Elle appuie sur la gâchette du ridicule qui n'épargne personne, hormis Havlicek, interprété par l'excellent Raphael ALMOSNI. Quant aux autres comédiens, ils s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles burlesques notamment de contrebandiers de cocaïne, de douaniers et surtout de ministres à côté de la plaque.

Un spectacle totalement réjouissant, en guise de gifle à la bêtise humaine !

Evelyne Trân | Le Monde.fr

RÊVE DE PRINTEMPS D'AIT FAYEZ | 2017 / TITRE INITIAL L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer... Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet Éveil. Un bijou insolite et bouleversant."

Armelle Héliot | Le Figaro

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Favez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.

Agnès Santi | La Terrasse

Alain Batis est un metteur en scène dont le tact et la profondeur font merveille... Un grand écran avec vue du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de belles lumières, des costumes bien pensés. Tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans le rôle de A, Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé.

Armelle Héliot – Figaroscope | Choix de la rédaction

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre.

Gérald Rossi | L'Humanité

PÉLLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK | 2015

Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile.

Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck. La beauté du spectacle subjugue.

Armelle Héliot | Figaroscope

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle.

Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation.

Agnès Santi | La Terrasse

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Fermine, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes.

Thierry Voisin | Télérama Sortir

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par Pascale Blaison qui complète le coryphée des servantes.

Des comédiens - Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador et Jeanne Vitez - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour Pauline Masse, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

LA FEMME OISEAU D'ALAIN BATIS | 2013

La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. Les passages chantés sont particulièrement réussis. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge. !

Agnès Santi | La Terrasse

Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son, piano, harpe, flûte et chant lyrique. Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige.

Françoise Sabatier-Morel | Télérama Sortir

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau... À travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de Yohei qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ?

Caroline Munsch | Pariscope

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis qui a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens.

Maïa Bouteillet | Paris Mômes

Un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides figure tout à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisirs, campent chacun plusieurs personnages. Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique.

Nedjma Van Egmond | Théâtral Magazine

Au sein de la Compagnie de La Mandarine Blanche, Alain Batis a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette. L'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard.

Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

FACE DE CUILLERE DE LEE HALL | 2008

...Ne ratez pas *Face de cuillère* du britannique Lee Hall, scénariste de Billy Elliot. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprété par une jeune comédienne magnifique Laetitia Poulalion.

Armelle Héliot | Le Figaro

... Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival. Face de cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité – papiers déchirés, ombres, sons, musiques – qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Armelle Héliot | Le Quotidien du médecin

...Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto). Tous participent au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment.

Jean-Pierre Léonardini | L'Humanité

Alain Batis réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique. Un spectacle troublant et fascinant. Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture.

Guy Flattot | France Inter

Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante.

Gwénola David | La Terrasse

Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie.

Safidine Alouache | Théâtrorama

Cette pièce est une ode à cette autre manière de vivre qu'est la poésie. Le geste et la parole se rencontrent alors. De leur union naît un sentiment de joie et d'amour qui apaisent et recentrent l'homme dans son humanité.

Sabine Pinet | Visioscène